

peut-être, que le pays qu'il a quitté. J'espère aussi que, tout immigrant d'une moralité repoussée par le code criminel, qui se serait fait admettre subrepticement par nos agents d'immigration, sera, dès son arrivée au Canada, renvoyé au pays d'où il sera parti, afin qu'il ne devienne pas, ici, une charge pour les municipalités, ou les provinces. Nous avons,—je regrette de le dire—parmi les nôtres, assez de délinquants à nourrir, sans nous charger d'immigrés dont la moralité laisse à désirer.

Le discours du trône nous annonce que nos laboureurs ont été récompensés par une abondante moisson. C'est un fait dont nous nous réjouissons. Après tout, ce sont nos fermiers qui contribuent le plus à la richesse du pays, et c'est notre agriculture qui constitue la principale base de la prospérité nationale. Les produits des champs en culture ont été, l'année dernière, estimés à \$568,000,000, et ceux de nos mines à \$109,000,000. Nos manufactures ont fourni leur quote-part, et quant à nos forêts, leur production a été de \$106,000,000; mais comme je viens de le dire, ceux qui ont tenu les manchons de la charrue ont produit pour \$568,000,000. Peut-on faire quelque chose pour accroître le confort de cette importante classe de la société, et la mettre en état d'augmenter de plus en plus sa production? Je crois que l'on pourrait l'aider considérablement.

Les législatures provinciales font déjà beaucoup pour cette classe, et tout encouragement accordé à l'agriculture par le Parlement fédéral serait amplement récompensé par les résultats. Les fermes expérimentales établies dans les diverses parties du pays ont produit les meilleurs résultats et je n'ai aucun doute qu'il ne soit possible qu'une assistance fédérale accordée aux provinces pour les fins agricoles ne produisent un heureux effet. C'est le travail des champs qui développe le plus la vigueur physique et mentale de la masse de la population, et voyons à ce que cette masse reçoive une assistance proportionnée à l'importance de ses travaux.

Je viens de faire un examen sommaire de trois ou quatre paragraphes du discours du trône, qui sont de nature à nous encourager, puisqu'ils dissipent tout doute

et toute crainte sur la situation économique du pays. Nous pouvons, en effet, avec nos manufactures et nos fermes développer notre commerce et nos industries, et nous en avons l'assurance parce que nous savons qu'elles ont un point d'appui, et qui pourrait être un point d'appui plus sûr que notre jeune nation qui ne cesse de grandir en prospérité et possède toute la vigueur d'un jeune géant plein de vie.

Je m'arrêterai maintenant sur le paragraphe sept du discours de Son Altesse, que je commenterai très brièvement. Ce paragraphe nous parle de nos relations commerciales avec les Indes Occidentales. J'ai visité moi-même, il y a quatre ou cinq ans, cette partie de l'empire colonial anglais, et j'ai constaté que l'industrie agricole, et, de fait, tout ce qui donne de l'emploi à la population étaient très peu développés. Le rajeunissement de certaines parties habitées de ces îles est nécessaire, si leurs habitants veulent se mettre en état de jouer dans l'empire britannique le rôle qu'ils pourraient jouer grâce à leur excellent climat et à la fertilité de leur sol; mais ce que je veux faire ressortir avant tout, c'est que le commerce actuel des Indes Occidentales—qui, selon moi, est destiné à s'accroître—a pour nous une importance autre que sa valeur intrinsèque. L'esprit que j'ai remarqué dans la Jamaïque, par exemple, m'a quelque peu troublé. Le commerce de cette colonie se fait avec les Etats-Unis. Ses habitants ne sont pas américanisés, et, cependant, leur bois de service leur vient par la voie de Charleston, et les articles manufacturés par la voie de New-York, ou de Philadelphie. La plus grande partie du lait condensé et du beurre qu'ils consomment leur vient des Etats-Unis. Il en est de même des cotonnades, et il m'a paru que l'opinion générale dans les Antilles est que ces îles dépendent dans une grande mesure des Etats-Unis quant à leur commerce, bien que je n'aie remarqué aucun penchant annexionniste vers ceux-ci. J'ai compris, alors, que leur intérêt bien entendu était de tourner davantage leur attention vers le Canada et de développer leur commerce avec nous, ou avec l'empire britannique. Il y a là pour les Antilles ou Indes Occidentales,